

DANS L'OMBRE DU GRAND CHÊNE

Un roman écrit
par les classes
de **CMI-CM2**
de l'école des
Cèdres
(Quetigny)
et de l'école des
Valendons
(Dijon)



avec l'aide de leurs
enseignants,
Pascal Marchand et
Laurent Femenias

*Dans l'ombre
du grand chêne*

Chapitre 1

C'était une journée comme les autres. Enfin une journée comme les autres dans ce petit village isolé, perdu au milieu de nulle part. Il se trouvait là une petite maison presque en ruines. On la disait hantée. Depuis plus de vingt ans, une pancarte poussiéreuse était posée devant. Il y était indiqué : « À vendre ! ». Mais personne ne s'y était intéressé. La nuit, on y entendait des hurlements effrayants. D'après ce que disaient les gens du coin, les personnes qui avaient osé y pénétrer n'en étaient jamais ressorties. On parlait de fantômes mais on n'en était pas certains. Ceux qui avaient eu assez de courage pour entrer n'étaient plus là pour en témoigner.

Même sur les cartes géographiques ou les cartes routières, il était indiqué « Attention ! Danger ! » à l'emplacement de ce village, et

surtout de la ruelle où était située cette maison. Les proches voisins avaient même quitté leurs demeures. Les plus courageux s'étaient installés à l'autre bout du village, les moins téméraires avaient tout simplement déménagé à plusieurs kilomètres quand ils n'avaient pas changé de région. Ceux qui étaient obligés de traverser le village faisaient un long détour de plus de trente minutes pour ne pas avoir à franchir la ruelle juste longue de trois cents mètres. Et ceux qui osaient emprunter ce passage traversaient vers le trottoir d'en face pour ne pas avoir à craindre une malédiction.

On racontait aussi que des lumières vertes et sombres s'allumaient parfois certaines nuits tandis que les volets claquaient, même s'il n'y avait pas de vent. La porte d'entrée n'était jamais fermée et les courants d'air la faisaient grincer plusieurs fois entre le coucher et le lever du soleil.

Au moment de la pleine lune, on y entendait des bruits étranges, parfois des cris. Des ombres glissaient le long des murs qui se mettaient à trembler. La foudre s'y abattait

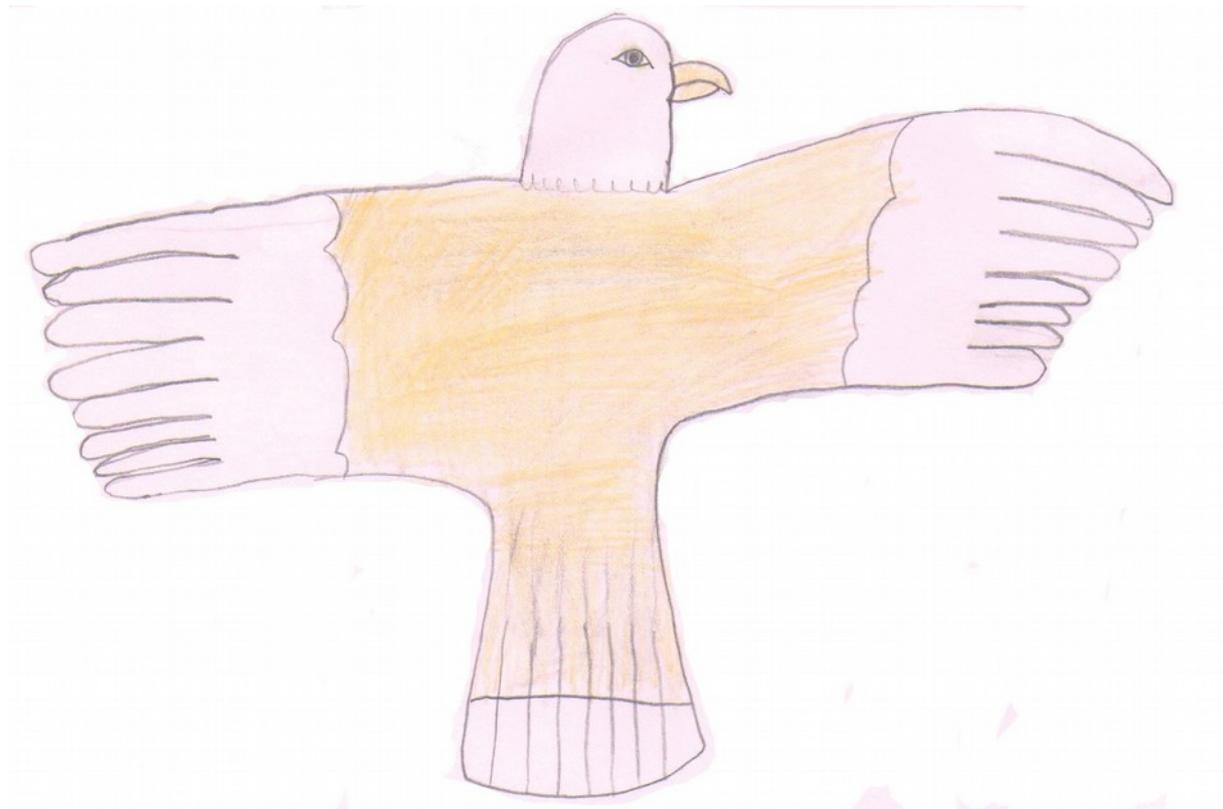
parfois, même sans qu'il y ait d'orage. On disait que les fantômes faisaient la fête.

Juste à côté de la maison, était planté un grand chêne au-dessus duquel vivait un grand aigle solitaire. Celui-ci savait lire dans les pensées des gens, même si ces derniers n'en savaient rien. Il connaissait tous les secrets de la maison. Le grand rapace était aussi doté du pouvoir de télépathie dont il avait peu à se servir puisque presque personne ne passait par la ruelle. Le narrateur que je suis se laisse à imaginer que ce pouvoir pourrait bien lui provenir de ce qu'il savait de la maison. Mais je ne peux pas l'affirmer avec certitude. L'aigle se nourrissait des souris et des rats qui s'étaient aventurés à l'extérieur de la vieille bâtisse. En fait, ces rongeurs avaient autant peur à l'intérieur de ce vieux logis que dans le jardin tout autour.

Dans le village, on racontait qu'en dessous du grand chêne, une porte secrète menait à un souterrain qui rejoignait le sous-sol de la vieille maison. Bref, tout le monde craignait cet endroit. La peur était tellement forte qu'on

disait n'importe quoi, y compris les choses les plus horribles, même si on n'y croyait pas vraiment.

C'était donc une journée comme les autres dans ce petit village isolé au milieu de nulle part. Pourtant, ce jour-là, ...



L'aigle du grand chêne

Chapitre 2

Événement rarissime, une voiture s'était avancée dans l'étroite ruelle en cette froide journée de décembre. Un grand sourire aux lèvres, Frank et Jennifer, les parents, accompagnés de leurs deux enfants Sarah et Elias, découvraient leur nouvelle demeure. Bien sûr, ils venaient de très loin. D'assez loin en tout cas pour n'avoir jamais entendu parler des nombreuses légendes courant sur la maison. Ils n'avaient par ailleurs jamais su lire les cartes routières et avaient acheté leur maison grâce à une petite-annonce. Belle affaire ! Ils l'avaient eue pour une bouchée de pain. Ils aimaient le charme des vieilles bâtisses (cela les changeait de leur ancien appartement sans âme) et n'étaient pas le moins du monde superstitieux. L'ancien propriétaire, un petit homme loufoque aux cheveux en bataille prénommé Carl leur

avait donné rendez-vous à la porte de son manoir situé à l'écart du village. Il leur avait remis les clés puis les avait laissés découvrir seuls leur nouvelle acquisition. Bref, leurs bagages plein le coffre, toute la petite famille nageait dans le bonheur en arrivant devant chez eux.

Après avoir vidé la voiture, il était déjà bien tard. La nuit était tombée. Le voyage avait été fatiguant et parents et enfants sombrèrent rapidement dans le sommeil. Durant la nuit, Sarah et Elias ont bien cru entendre des cris en provenance du sous-sol ainsi que des claquements de portes, mais quand ils en parlèrent à leurs parents le lendemain matin, cela n'inquiéta pas trop ces derniers. Pourtant, Franck et Jennifer constatèrent bientôt quelque chose d'étrange : il ne semblait pas y avoir de porte d'accès à la cave...

Un peu plus tard, tandis que Frank jouait au ballon dans le jardin avec ses deux enfants (quel plaisir d'avoir enfin un jardin !), Elias trébucha sur une racine du grand chêne et s'étala de tout son long dans l'herbe. Une entrée s'ouvrit dans le tronc et dévoila un passage secret. Le père s'y

engouffra le premier, suivi de ses deux enfants. Ils descendirent un long couloir qui débouchait sur une porte en bois. Après l'avoir poussée, ils se retrouvèrent derrière une armoire, dans une pièce sombre qui ressemblait beaucoup à une cave. Mais dans cette pièce étaient accrochés aux murs des squelettes, et de la chair humaine pendait à de la ficelle ! Au fond de la cave, une petite porte en métal était fermée par de lourds cadenas. Tous trois s'enfuirent sans demander leur reste et ressortirent horrifiés. Jennifer, qui était restée dans le jardin et n'était pas superstitieuse pour un sou (je vous l'ai déjà dit !) ne les crut pas et pensa à une blague. Elle entra donc à son tour et ne vit absolument rien d'effrayant, seulement des piles de journaux, des cartons, des toiles d'araignées... et des rats.

Le lendemain, Sarah et Elias, un peu intimidés mais heureux de pouvoir se faire de nouveaux amis dans ce village, se rendirent à leur premier jour dans leur nouvelle école. La journée se passa bien, mais quand ils rentrèrent le soir, leurs parents avaient mystérieusement disparu... Seul l'aigle qui habitait dans le chêne les

attendait sur le seuil de la maison. Ils furent surpris de l'entendre parler mais il leur raconta son histoire :

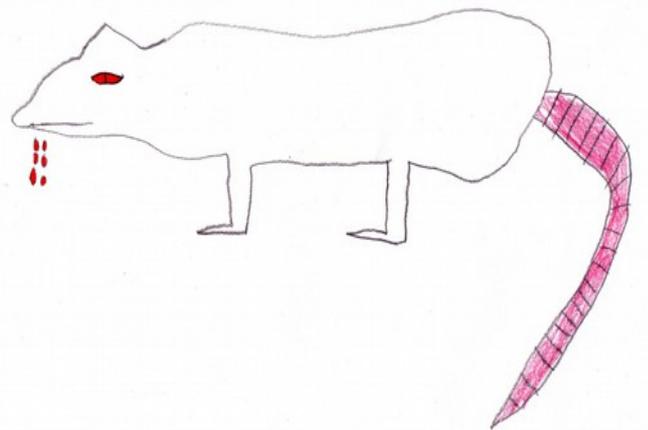
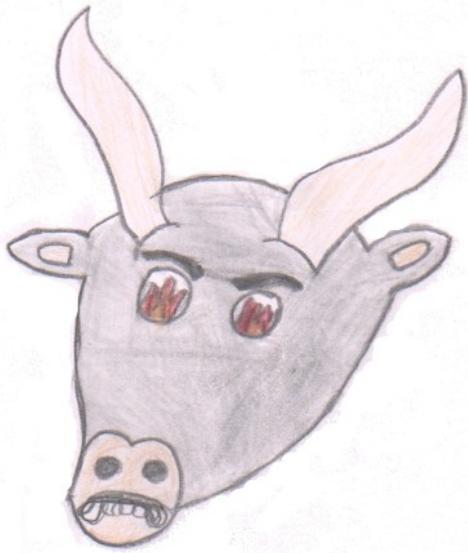
« Laissez-moi d'abord me présenter. Je me nomme Oscar. Sachez que la personne qui a vendu la maison à vos parents est en fait un savant fou. Le vieux Carl a mené des expériences secrètes sur des animaux et sur les inconscients qui sont entrés avant vous dans la maison. Il voulait mélanger humains et animaux afin de recréer les créatures de la mythologie (Méduse, le Minotaure...) mais il a complètement raté ! Il est finalement parvenu à créer des monstres qu'il a enfermés dans cette maison : des fennecs-vampires, des hamsters géants enragés, des rats géants... Tous ces animaux sont aujourd'hui dirigés par une créature démoniaque : le Diablochat. C'est une créature mi-chat, mi-diable qui a un corps de chat, des yeux rouges feu et des crocs aussi pointus que des pieux. Et tous les soirs au coucher du soleil, il sort de l'enfer (car il habite en enfer) par la porte métallique de la cave et vient semer la pagaille dans la maison et parfois en ville. On dit

qu'il s'amuse à tuer ses victimes afin de les emmener en enfer avec lui pour les ressusciter et en faire des esclaves. »

Oscar continua son discours aux enfants en leur expliquant qu'il était en fait lui-même une des créatures transformées par le savant fou. Son don de télépathie lui venait de là. Le savant l'utilisait pour savoir ce qui se passait dans la maison car il était capable de capter ses pensées (les branches du chêne lui servaient d'antenne relais).

« Ne retournez surtout pas dans la cave, conclut l'aigle. Éloignez-vous de la maison ou Carl le savant fou vous transformera à votre tour comme il a dû le faire avec vos parents ! »

Malgré ces conseils plein de sagesse, les enfants ne pouvaient abandonner leurs parents. Ils reprirent donc le passage secret caché sous le chêne, entrèrent à nouveau dans la cave... et se retrouvèrent soudain nez à nez avec le terrible Diablochat...



Le savant fou et ses créatures

Chapitre 3

Les portes du passage secret se refermèrent brusquement derrière Sarah et Elias. Ils n'avaient plus d'issue pour échapper au Diablochat. Celui-ci, satisfait et sûr de lui, s'approcha doucement des deux enfants. Sans doute voulait-il en finir avec eux comme il l'avait fait avec leurs parents.



Le terrible Diablochat

Une chaîne munie d'un levier se trouvait à portée de main (plutôt de patte) de cet animal maléfique. Il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour l'actionner et aussitôt emprisonner Sarah et Elias dans une cage poussiéreuse et toute rouillée. Ces derniers frissonnaient d'une peur qu'ils n'avaient jamais connue.

Le Diablochat riait à gorge déployée, fier de sa puissance. Alors qu'il avançait vers la cage, il se transforma d'un coup en humain. C'était maintenant un vieil homme encore agile, aux cheveux gris et hirsutes, avec une énorme paire de lunettes rondes posées sur le nez. Il portait une blouse grise un peu sale qui lui tombait jusqu'aux genoux. En dessous dépassaient un pantalon de velours marron et deux souliers qui, sans nul doute, n'avaient rien de neuf.

Ses grands yeux immobiles fixaient les jeunes prisonniers comme un prédateur dévisage ses proies. Il souriait avec la satisfaction de celui qui est certain de sa victoire.

Le savant diabolique tira un autre levier qui pendait entre deux vieilles armoires recouvertes de toiles d'araignée. Une porte métallique

s'ouvrit alors juste derrière, porte qui donnait accès à un laboratoire dans lequel les enfants pouvaient apercevoir des tubes de verre de différentes tailles, des bocaux avec plusieurs liquides de couleurs dont certains bouillaient et d'où s'échappait de la vapeur à l'odeur désagréable, des bouteilles remplies de produits chimiques aux noms incompréhensibles, de vieilles casseroles un peu cabossées contenant des herbes et des racines pleines de terre.

Sarah crut aussi deviner le long d'un des murs quatre ou cinq corps endormis, assis sur une chaise. Deux d'entre eux ressemblaient fortement à leurs parents. Elle n'en était pas sûre car ces corps étaient masqués en partie par des feuilles de papiers recouvertes de formules chimiques qui étaient suspendues sur un fil à linge.

— Il y a Papa et Maman je crois, murmura doucement Sarah à Elias. Regarde à gauche derrière la porte.

— Oui, je pense que ce sont eux, ajouta Elias à voix basse.

— Peut-être qu'ils sont morts ?

– Non, je ne crois pas, continua le garçon. En regardant bien, on voit qu'ils respirent.

– Il faut les sauver, dit Sarah dont le courage avait chassé la peur.

Sans en rajouter davantage, ils savaient tous les deux qu'ils n'avaient plus rien à perdre. Il fallait absolument qu'ils sortent de cette cage, qu'ils se débarrassent au moins un bon moment du Diablochat et qu'ils trouvent un moyen de pénétrer dans le laboratoire pour sauver leurs parents et leurs compagnons d'infortune.

Pendant près de dix minutes, ils regardèrent autour d'eux. Ils cherchaient ce qui pourrait bien les aider à sortir de ce maudit cachot. C'est encore Sarah qui eut la première idée. Elle montra à Elias une barrette qu'elle retira de ses cheveux tandis que son frère lui montra une fiole posée sur une étagère juste à côté de la cage sur laquelle il était écrit « Transformation en petit rongeur ». Sur la même étiquette, en tout petit, il était ajouté « Durée de transformation : un quart d'heure ».

Les deux enfants n'eurent pas besoin de s'expliquer leur plan. Ils se comprirent rien qu'en

se regardant. Ils n'étaient pas sûrs que ça marche, mais ils n'avaient pas d'autre choix. Il leur fallait agir avant que le Diablochat ne transforme ses victimes. De toute façon, ils n'avaient plus rien à perdre.

Sarah introduisit sa barrette dans la serrure de la porte grillagée de la cage. Elle agissait en silence et sans un bruit pour ne pas éveiller les soupçons du Diablochat. Il n'y eut qu'un tout petit clic quand la porte s'ouvrit enfin. L'animal maléfique n'avait rien entendu. Il continuait ses préparations sur la table du laboratoire. Elias alla doucement chercher la fiole sur l'étagère et se cacha derrière une caisse en bois.

Sarah cria d'un coup :

— JE SUIS LIBRE !!! JE SUIS LIBRE !!!

Le Diablochat débarqua d'un bond dans la cave où se trouvaient les deux enfants.

Quand il vit la petite Sarah sautillant au beau milieu de la pièce et la cage vide avec sa porte grillagée totalement ouverte, il se rua vers la fillette en hurlant des mots incompréhensibles.

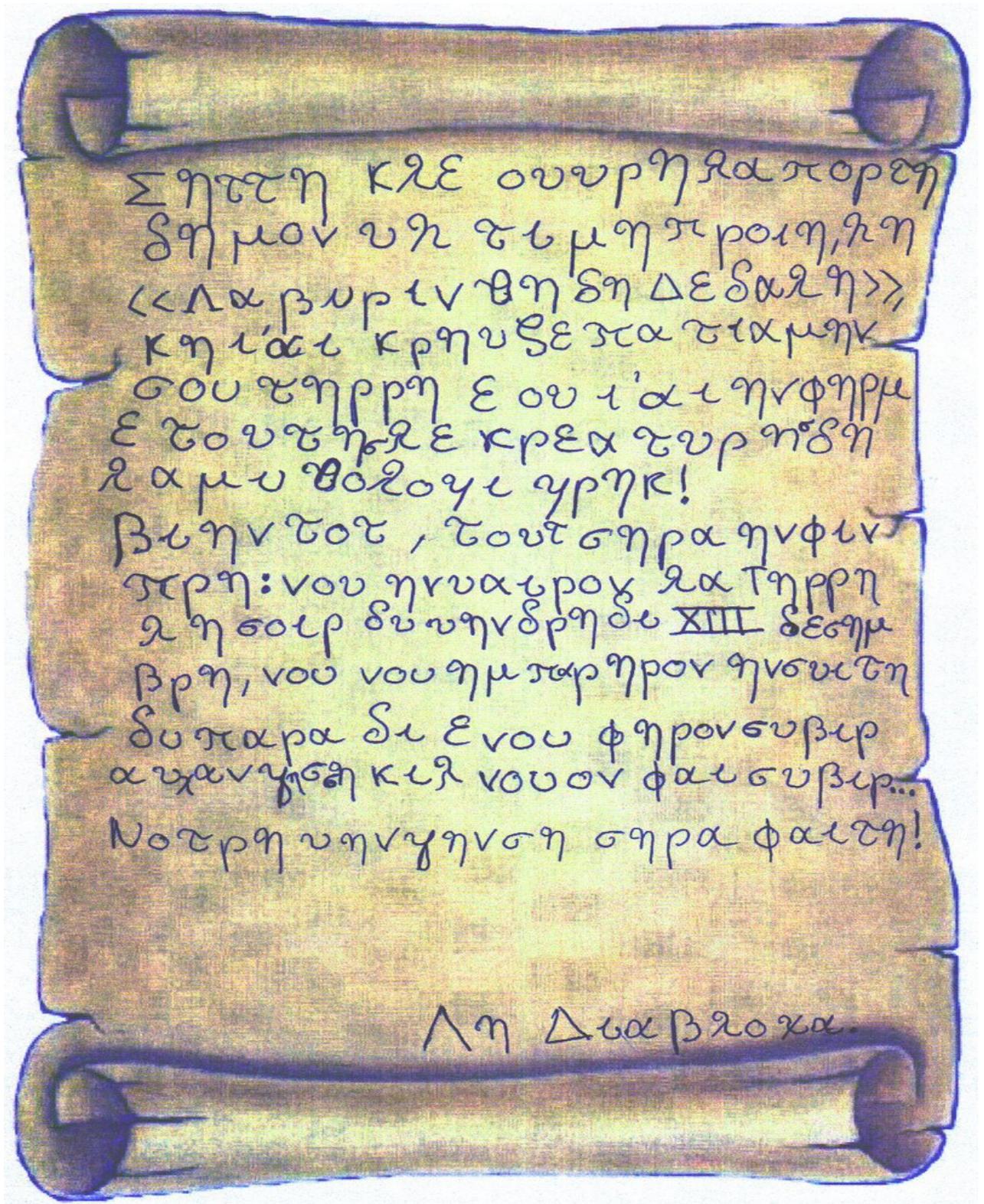
Il était dans un état de rage absolue, bouche béante.

C'est l'occasion qu'attendait Elias qui sortit brusquement de sa cachette pour balancer le contenu de la fiole dans la gorge du Diablot. Aussitôt celui-ci se transforma en une petite souris craintive qui se faufila le long des murs, puis disparut. Les deux enfants savaient maintenant qu'ils n'avaient plus que quinze minutes pour que leur plan aboutisse à la libération de leurs parents.

Malheureusement, sans qu'ils s'y attendent le moins du monde, la porte du laboratoire se referma d'un coup brusque et le levier qui avait servi à son ouverture se brisa sur le sol. Ils n'avaient plus aucun moyen de pénétrer dans le local où dormaient encore les cinq adultes qu'ils avaient aperçus.

Ils ressentirent beaucoup de déception, également du désespoir. Elias donna un grand coup de pied de colère dans une grosse boîte en bois qui s'ouvrit alors, faisant tomber une énorme clé et un parchemin fermé avec de la cire. Ils le déroulèrent et découvrirent un texte

étrange, apparemment écrit dans une langue inconnue...



Chapitre 4

— Oh la la ! soupira Elias. Ça ne nous aide pas beaucoup. Ce charabia est incompréhensible ! Peut-être est-ce écrit à l'envers comme le faisait Léonard de Vinci ? J'ai vu ça en Histoire... Il nous faudrait un miroir...

— Arrête avec tes bêtises ! Et ce n'est sûrement pas du charabia, répliqua Sarah d'un air réprobateur. Ça ressemble à du grec. J'en ai déjà vu dans mes livres. Mais je ne sais pas le lire. Dommage que maman soit coincée de l'autre côté. Je crois qu'elle a appris le grec au lycée...

— Et le temps continue de tourner ! Que pouvons-nous faire ?

Une vieille horloge égrenait implacablement les secondes de son tic-tac agaçant. Les deux enfants étaient proches du désespoir quand Sarah sursauta et tira son frère par la manche :

– J'ai peut-être une idée ! Oscar, l'aigle ! Lui pourra peut-être nous aider !

– Tu crois qu'il parle grec ?

– Non. Enfin, je n'en sais rien... Mais il sait peut-être comment rejoindre le laboratoire !

– Mais comment allons-nous sortir d'ici, se lamenta Elias. La porte par laquelle nous sommes entrés a aussi disparu...

La garçon, se mit à tambouriner sans succès contre la paroi où s'était trouvée la porte. Ils étaient bel et bien coincés. Heureusement, en observant le mur de plus près, Elias remarqua une brique légèrement moins enfoncée que les autres. Il eut la bonne idée d'appuyer dessus et la porte en bois du passage secret réapparut instantanément.

– Hourra ! Bravo Elias ! s'enthousiasma Sarah.

La petite fille glissa le parchemin ainsi que la grosse clé dans sa poche, puis les deux enfants se ruèrent à l'extérieur et rejoignirent le jardin tout essoufflés. Comme ils l'avaient espéré, Oscar était là et les attendait.

Après avoir écouté rapidement leur histoire, il leur parla d'un air grave :

— Je vais vous aider, mais le temps presse. D'abord, je vous confirme que ce texte est écrit en alphabet grec. Le vieux fou est un passionné de mythologie, tout comme le Diablochat . Mais je ne peux moi non plus le déchiffrer. Je sais qu'il prépare depuis quelque temps un plan véritablement diabolique. Mais je n'en connais pas les détails... Et la clé ne peut pas ouvrir la porte du laboratoire. D'ailleurs, elle est trop grosse. En revanche, je crois qu'elle pourrait correspondre aux cadenas fermant la porte métallique de la cave. Seul le Diablochat sait ce qui se trouve de l'autre côté... Peut-être l'enfer d'où il vient ? Pour le laboratoire, j'en suis certain, le seul mécanisme possible était le levier. Mais vous m'avez dit qu'il était cassé...

— Alors tout est perdu ? Nous ne reverrons plus jamais nos parents ? l'interrompt Elias des sanglots dans la voix.

— Je n'ai pas dit cela. Vite, retournons dans la cave !

Les deux enfants suivis de l'aigle se glissèrent une nouvelle fois dans le passage secret sous le chêne. L'oiseau eut toutes les peines du monde à avancer avec ses grandes ailes encombrantes, mais ils parvinrent cependant tous trois sans encombre dans la petite pièce poussiéreuse. Sarah et Elias désignèrent à Oscar l'endroit où le levier s'était brisé. L'immense rapace se percha sur l'armoire la plus proche.

— Peut-être parviendrai-je à actionner le mécanisme avec mon bec...

Aussitôt, il se mit à plonger la tête dans l'interstice qui avait jadis abrité le levier. Après quelques secondes, un cliquetis résonna et la porte du laboratoire s'ouvrit à nouveau, comme par miracle ! Les parents et les trois autres adultes étaient bien là, toujours endormis. Les deux enfants laissèrent éclater leur joie avant de se précipiter vers leurs parents qu'ils secouèrent un peu afin de les réveiller :

— Maman, maman, ça va ? demanda doucement Sarah à sa mère tandis qu'Elias s'occupait de son père.

— Oui, enfin, je crois, répondit Jennifer, encore un peu assommée par les potions que lui avait fait ingurgiter le Diablochatchat.

— Il faut que tu nous aides à lire un message. Nous devons faire vite. Tu connais bien le grec ?

Sarah avait déroulé le parchemin devant sa mère. Mais cette dernière fixait les signes dessinés avec un regard désolé.

— Tu sais, c'était il y a bien longtemps. Et puis... je n'étais peut-être pas aussi attentive que j'aurais dû... Et comme ma tête me fait souffrir ! Mais j'ai gardé mon vieux dictionnaire. Il est dans un carton à la maison...

Le tic-tac de l'horloge continuait inlassablement.

Tout à coup, un petit couinement se fit entendre dans un coin. Aussitôt, Oscar plongea du haut de son armoire et attrapa in extremis dans son bec crochu une petite souris qui tentait vainement de se débattre.

— Bravo, quel chasseur ! applaudirent en chœur les enfants en éclatant de rire.

Oscar salua son public d'une courbette de la tête. C'est alors que Frank et Jennifer se regardèrent d'un air affolé :

— J'ai des écailles dans le cou ! hurla Frank.

— Et moi, mes cheveux deviennent roux. Mes canines pointues. Je crois que je me transforme en renard, cria Jennifer horrifiée.

Tic-tac, tic-tac...

Elias remarqua seulement à ce moment la queue qui avait poussé derrière les trois autres adultes prisonniers, toujours plongés dans le sommeil.

Tic-tac...

Mais ils ne purent longtemps s'inquiéter de ce nouveau mystère. En effet, Oscar dut soudain relâcher sa proie. Les quinze minutes étaient écoulées et le Diablochat, plus féroce et énervé que jamais, avait retrouvé sa forme féline. Ses yeux rouges sang fixaient tour à tour chacun de ses ennemis qui, terrorisés, n'osaient plus faire le moindre geste.

Le Diablochat poussa un feulement terrible qui fit trembler les murs. Puis il s'approcha du

pauvre Oscar qui, déséquilibré par la transformation, était tombé entre les deux armoires, causant un grand vacarme et perdant au passage quelques plumes.

— Alors, comme cela, tu as décidé de me trahir. Je crois bien que je vais commencer par te croquer, misérable volatile ! Ensuite, je ferai de vous tous mes créatures pour l'éternité et l'heure de ma gloire arrivera enfin ! Ha ! Ha ! Ha !

Chapitre 5

Avec l'énergie du désespoir, Oscar réussit à se téléporter hors d'atteinte des griffes du Diablochat. Ce dernier se cogna violemment sur le mur entre les deux armoires en poussant un feulement de rage. Malgré son corps et son plumage endolori, l'aigle trouva la force télépathique d'appeler le savant fou afin de trouver une issue à ce terrible imbroglio. Il fallait en finir une bonne fois pour toutes avec ce Diablochat de malheur et son pouvoir maléfique. Il en allait de la vie d'Oscar, de Sarah, Elias et leurs parents, mais aussi sans nul doute de toute l'humanité. Le rapace le sentait avec force sans comprendre précisément pourquoi. Un pressentiment comme en ont ceux qui savent lire à vitesse grand V les événements comme celui qu'ils vivaient en ce moment.

En se cognant, le félin de l'enfer glissa sur un livre poussiéreux qui traînait sur le sol, un ouvrage intitulé *Comment transformer un savant en sage*. Poussé par les pattes du Diablochat, le bouquin atterrit on ne sait comment dans les mains de Sarah, ouvert étonnamment à la page d'une formule magique, avec posé dessus, un collier étrange brillant de mille couleurs.

Sarah et Elias comprirent tout de suite l'intérêt qu'ils pourraient trouver à un tel collier et à cette formule. En fait, il leur fallait l'enfiler autour du cou du savant fou en prononçant les mots :

« Foussage ou Sagefou devient sage ou meurt complètement fou ».

Était-ce un heureux hasard ou l'œuvre extraordinaire d'Oscar, le savant en question apparut dans la pièce à ce moment, tournant le dos à Elias et Sarah.

Alors que le Diablochat prenait son élan pour bondir sur eux, Elias en profita pour passer le collier autour du cou du savant tandis que Sarah répétait la formule du livre. Le collier scintilla alors d'une force incroyable, aussi forte qu'un

immense feu, stoppant net le Diablochat qui retourna se blottir entre les deux armoires, comme s'il avait peur d'être à nouveau transformé en souris ou quelque autre objet de malédiction.

À la sensation du collier rougeoyant autour de son cou, le savant hurla... De peur ou de plaisir ? Sarah et Elias n'en savaient trop rien. En tous les cas, ce cri résonna fortement à leurs oreilles. Puis le regard de l'homme de science changea d'un coup, comme envahi d'une sagesse retrouvée. Les enfants lui demandèrent alors de déchiffrer le parchemin écrit en grec. De son coin, le Diablochat repartit à l'assaut, mais comme aveuglé, il se cognait contre les murs sans se rendre compte où il allait, sans doute l'effet du collier scintillant. Il fallait faire vite, ce que fit le savant qui sortit de sa poche de blouse un petit ouvrage de grec ancien qu'il gardait toujours sur lui. En quelques secondes, il traduisit le message du parchemin :

« Cette clé ouvre la porte de mon ultime projet, le "Labyrinthe de Dédale", que j'ai creusé patiemment sous terre et où j'ai enfermé

*toutes les créatures de la mythologie grecque !
Bientôt, tout sera enfin prêt : nous envahirons
la Terre le soir du vendredi 13 décembre, nous
nous emparerons ensuite du paradis et nous
ferons subir aux anges ce qu'ils nous ont fait
subir. Notre vengeance sera faite !»*

Tout était clair à présent : le Diablochat et ses créatures représentaient une menace pour l'humanité toute entière. Il n'y avait plus une seconde à perdre. Il fallait agir en toute urgence. Le savant fit signe aux enfants qu'il ne pouvait rien leur dire de plus, mais il sortit un petit cube de son autre poche, une sorte de dé brillant et bleu ciel quelque peu bizarre. Une explication était écrite sur une des faces. C'était en fait une sorte de petite bombe qui, quand on l'avait lancée et qu'elle percutait quelque chose ou quelqu'un, émettait d'abord un petit tremblement avant son explosion, puis elle transformait toutes les formes vivantes qui se trouvaient à moins de deux mètres d'elle en objets inanimés.

Alors, sans aucune hésitation, Sarah et Elias la lancèrent sur le Diablochat.

Malheureusement, Oscar venait de réapparaître dans la cave et se trouvait à proximité du chat maléfique. L'aigle se transforma aussitôt en une petite toupie tandis que le Diablochat devint un jeu d'échecs en bois.

Les deux enfants se sentirent à la fois heureux et paniqués. Heureux car le Diablochat était maintenant inoffensif. Paniqués parce que leur ami l'aigle était devenu un petit jeu d'enfant. Le frère et la sœur ne savaient plus quoi faire pour Oscar car cette fois-ci, ils n'avaient plus ni formule (le reste du livre ne leur donnait pas de réponse intéressante), ni un aigle très intelligent qui pouvait faire de la télépathie et téléporter des choses ou des gens.

De plus, leurs parents étaient toujours dans un état semi-animal, leur père avec un cou à écailles et leur mère à moitié renard, tous deux dans un coin, silencieux et tremblants face à ces étranges phénomènes qui agitaient la cave de leur maison. Trois autres personnes dormaient également profondément dans le laboratoire d'à côté, sous l'effet des terribles potions du Diablochat. Ce dernier ne risquait plus de les

déranger certes. Cependant, la vie avait-elle vraiment un sens dans une telle situation de chaos ?

Leur dernière chance viendrait peut-être du savant sage, mais que pouvait faire la sagesse d'un vieil homme face aux conséquences des forces de la destruction ? Visiblement, le savant non plus n'avait aucune solution à leur proposer. Son collier avait cessé de briller. L'avenir semblait aussi sombre que l'éclairage réduit de la cave...

Chapitre 6

Le collier brillant avait puisé une bonne partie de l'énergie de Carl, le désormais savant sage. Il dut s'asseoir tant il était épuisé. Les enfants le laissèrent reprendre son souffle quelques secondes, mais guère plus car de nombreuses questions se bouscuaient dans leurs méninges en ébullition :

– Quel jour sommes-nous, au fait ? s'inquiéta Elias.

– Euh, je crois que nous sommes jeudi 12 décembre, répondit Sarah.

– Le parchemin du Diablochat ! Il annonce son plan maléfique pour demain. Même s'il est à présent inoffensif, ses créatures ne risquent-elles pas d'agir sans lui et de causer une catastrophe ?

– Mes pauvres enfants, mes pauvres enfants, tout est de ma faute ! se lamentait le savant sage.

Sarah et Elias le pressaient des yeux pour qu'il en dise plus.

– Le Diablochat est depuis longtemps jaloux de mon pouvoir, reprit-il. L'horrible animal, qui dispose du pouvoir de changer d'apparence à sa guise, a souvent pris ma propre forme car il souhaitait plus que tout au monde être le maître de toutes les créatures que j'ai créées. Si je n'avais pas voulu faire revivre la mythologie grecque dans cette ville, tout cela ne serait jamais arrivé... Et ce projet fou de labyrinthe...

Tout à coup, une étincelle de génie se ralluma dans les yeux mornes et fatigués du vieil homme.

– Le labyrinthe ! Mais c'est pourtant clair ! C'est là que se trouve la solution à tous nos problèmes !

– Croyez-vous que vous pourrez aider nos parents ? demanda Elias plein d'espoir.

– Et l'aigle Oscar ? ajouta Sarah.

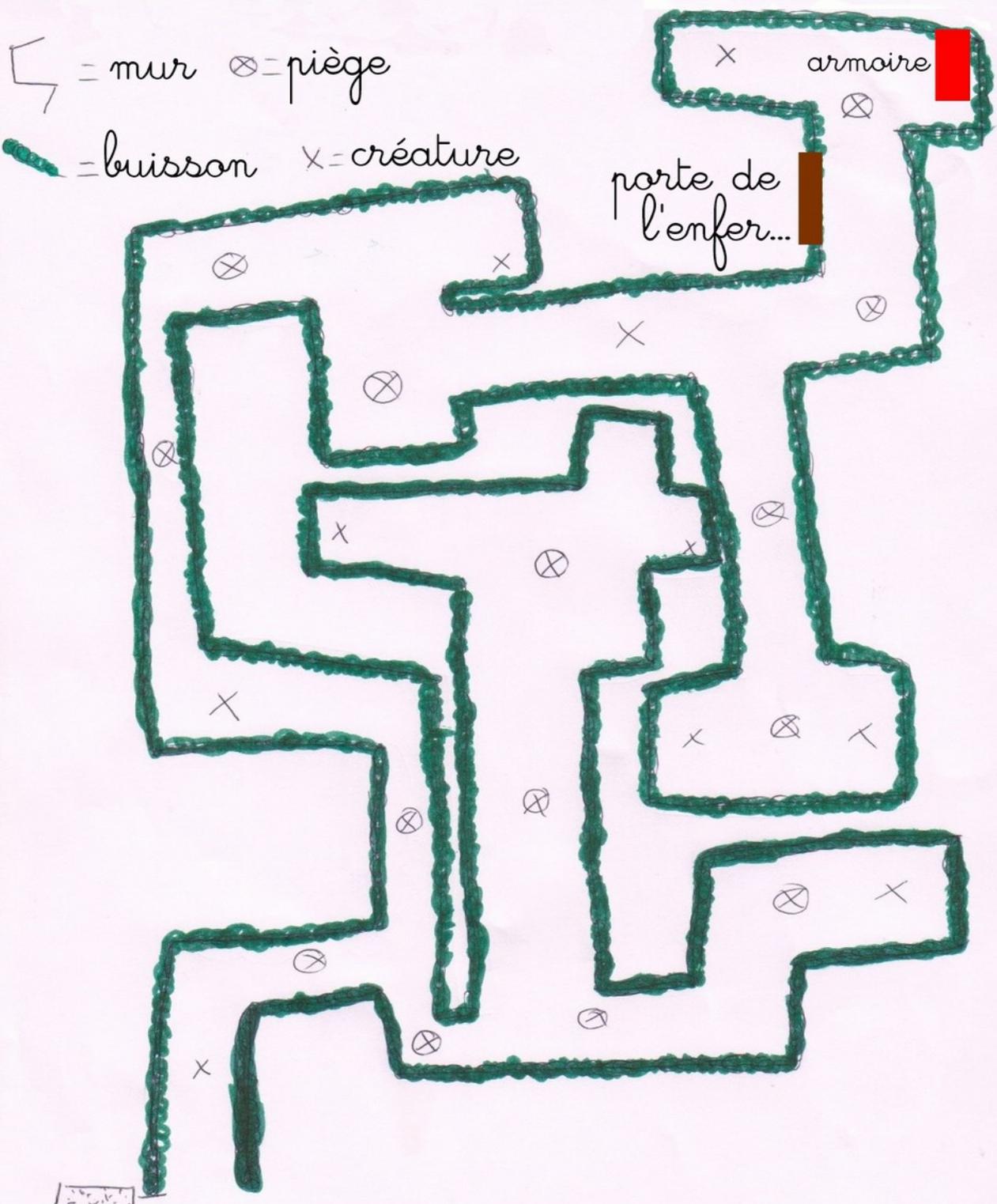
— Je pense que nous pourrons aider Oscar, et peut-être empêcher la fin du monde, répondit Carl d'un air résolu. Quant aux adultes... on verra plus tard ! Voilà votre mission les enfants, continua le savant : vous allez entrer dans le labyrinthe et tenter de verrouiller la porte de l'enfer ! Vous irez ensuite au fond du labyrinthe où le Diablochat avait pour habitude de garder mes potions les plus secrètes. Vous y trouverez une fiole violette contenant de quoi annuler les effets de la transformation d'Oscar.

— Mais comment allons-nous faire ? commença à paniquer Sarah, se demandant si la formule ayant transformé Carl en savant sage faisait bien toujours effet.

— C'est très simple. D'abord, je vais vous fournir un plan précis des lieux où sont notés les emplacements de tous les pièges, les principales créatures, et la position de la porte. Tenez, le voici.

Il sortit de sa poche un papier tout chiffonné qu'il ouvrit devant leurs yeux :

plan du labyrinthe de Dédale :



↑
Ce mur se referme sur quiconque pénètre dans le labyrinthe !

— J'ai un peu peur quand même, dit Sarah.

Elias approuva de la tête.

— Pas de panique. Je vous aiderai à distance.

Il sortit de sa poche (déjà bien remplie) deux téléphones qui leur permettraient de rester en contact vidéo. Puis il se dirigea vers une armoire de laquelle il sortit deux masques à gaz ainsi qu'un petit spray qu'il confia aux enfants :

— Ceci est un gaz hypnotisant qui devrait vous faire passer l'obstacle des monstres sans encombre. Les masques vous protégeront contre les effets du spray.

— Bon, comment entre-t-on dans le labyrinthe ? demanda Elias.

— Ça, nous le savons déjà, grand nigaud ! lui répondit Sarah en sortant de sa poche la grosse clé qui, d'après Oscar, ouvrait les cadenas de la porte métallique de la cave.

— Eh bien, c'est parti ! dit bravement Elias.

— Bonne chance ! leur souhaita Carl en se rasseyant, épuisé.

– Bonne chance ! ajoutèrent en chœur les parents qui se demandaient quelle scène pour le moins étrange était en train de se dérouler dans leur cave...

Sarah et Elias se frayèrent un passage au milieu des pièges du labyrinthe, des rats géants, des fennecs-vampires, des hamsters géants enragés, qu'ils immobilisèrent à coup de spray hypnotisant. Ils découvrirent même quelques « vraies » créatures de la mythologie : le Minotaure, un Satyre...

Après une longue marche, ils réussirent à trouver la porte de l'enfer.

– La clé se trouve au-dessus de l'armoire qui contient les potions, leur souffla le savant sage depuis le téléphone.

Les enfants n'eurent pas à chercher longtemps. La clé était à l'endroit prévu. Et dans l'armoire, au milieu de toute une collection de bouteilles aux couleurs gris verdâtre, ils virent la fameuse fiole violette qu'ils cherchaient. Ils la ramassèrent et retournèrent à la porte.

– Dis, on jette un œil rapidement avant de la fermer définitivement ? proposa Elias à sa sœur, dévoré par la curiosité.

– D'accord, mais juste une seconde, répondit la petite fille imprudente.

Le garçon ouvrit la porte et les deux enfants découvrirent une vision d'horreur : de l'autre côté, au milieu de coulées de laves et de flammes, des dizaines de Diablochats allaient et venaient en miaulant méchamment ! Ils claquèrent illico la porte et la fermèrent à triple tour. Sarah glissa ensuite la clé dans sa poche, et ils rejoignirent le laboratoire que rouvrit Carl, se jetant dans les bras de leurs parents rassurés, bien que toujours à moitié animaux...

– Il faut faire vite, dit Carl en nouant une corde autour du jeu d'échecs.

– Qu'est-ce que vous faites encore ? demanda Jennifer au savant, très inquiète pour la santé mentale du vieil homme.

– Je vais retransformer nos deux amis. Mais celui-ci (il désignait le jeu), je préfère le savoir bien ligoté...

Puis il saupoudra quelques gouttes de liquide violet sur les jouets qui redevinrent instantanément l'aigle Oscar et le Diablochat, ce dernier solidement attaché grâce au bon sens du savant sage ! Les enfants furent heureux de retrouver Oscar qui secoua ses ailes d'un air enthousiaste. Le savant ramassa le livre rempli de formules magiques et tourna les pages fiévreusement.

— Où est-elle ? Où est-elle ? Je suis sûr qu'elle est quelque part par là...

— Que cherchez-vous ? demanda Sarah.

— Ah, ça y est : *Comment transformer un chat maléfique en chaton gentil et mignon*. Je savais bien que cela pourrait servir un jour ! Carl prononça la formule et le vilain Diablochat se radoucit immédiatement, se mettant à ronronner paisiblement.

— Hourra ! crièrent les enfants et l'aigle.

— Et nous ? râlerent les parents.

— Et nous ? ajoutèrent les trois autres adultes à moitié transformés qui s'étaient entre temps réveillés dans l'indifférence générale. Ils

expliquèrent être d'anciens occupants de la maison, piégés depuis déjà longtemps par le savant fou et son terrible Diablochat. Heureusement, leur transformation n'était pas complètement terminée. Malheureusement, le savant sage ne savait pas comment les aider.

— J'ai une idée ! hurla soudain Elias tout heureux. Tu te rappelles maman la première fois que nous avons pris le passage secret sous le chêne ? Nous avons vu des choses horribles tandis que toi, tu n'avais vu que des journaux et des toiles d'araignées.

— Euh, oui, je m'en souviens, répondit Jennifer sans savoir précisément où son fils voulait en venir.

— Suivez-moi tous, se contenta de dire Elias.

Sarah, Elias, leurs parents, Carl, Oscar, le chaton et les trois adultes, tout ce beau monde rejoignit le passage secret.

— Maintenant, vous allez tous penser le plus fort possible à une seule chose : avoir une vie normale, redevenir des êtres ordinaires.

Tous firent le silence et fermèrent les yeux. Au bout de vingt secondes, miracle, les cinq adultes avaient repris forme humaine !

— Je crois qu'on va pouvoir finalement être heureux dans cette maison, dit Frank soulagé.

Carl, le savant sage, garda son petit chaton comme animal de compagnie et retourna vivre paisiblement une retraite bien méritée dans son vaste manoir. Les enfants pourraient aller le voir régulièrement un peu comme un grand-père (bien qu'encore assez excentrique !). Frank et Jennifer firent des travaux dans la maison, enterrèrent la clé de l'enfer, et murèrent la porte du laboratoire pour ne plus repenser aux mauvais souvenirs de cette aventure. La maison retrouva sa cave, et le passage secret fut bientôt transformé en une cabane de jeux pour les enfants. Les trois autres adultes s'installèrent un peu plus loin dans le village. Bref, tout était bien qui finissait bien ! Oscar, l'aigle, pouvait à présent vivre au calme dans le grand arbre surplombant le jardin de cette maison à présent remplie de rires et de joie.

FIN

Annexe : pour retranscrire le message du terrible Diablochat :

En français	Majuscule grecque	Minuscule grecque	Nom de la lettre
A	Α	α	alpha
B	Β	β	bêta
C* = [k]	Κ	κ	kappa
C* = [s]	Σ	σ	sigma
D	Δ	δ	delta
É	Ε	ε	epsilon
È, Ê ou E*	Η	η	êta
F* ou PH	Φ	φ	phi
G	Γ	γ	gamma
H*	Η	η	êta
I	Ι	ι	iota
J*	Ι	ι	iota
K	Κ	κ	kappa
L	Λ	λ	lambda
M	Μ	μ	mu
N	Ν	ν	nu

* : n'existe pas en grec. Le Diablochat a donc dû s'adapter...

En français	Majuscule grecque	Minuscule grecque	Nom de la lettre
O	O ou Ω	o ou ω	omicron ou omega
P	Π	π	pi
Q* ou QU*	K	κ	kappa
R	Ρ	ρ	rhô
S	Σ	σ	sigma
T	Τ	τ	tau
U*	Υ	υ	upsilon
V*	Υ	υ	upsilon
W*	Υ	υ	upsilon
X*	Χ	χ	khi
Y	Υ	υ	upsilon
Z	Ζ	ζ	dzêta
CH ou KH	Χ	χ	khi
TH	Θ	θ	thêta

* : n'existe pas en grec. Le Diablochat a donc dû s'adapter...

Remarque : les mots sont parfois retranscrits phonétiquement. Toutes les lettres ne sont pas écrites...

La classe de CM1-CM2 de l'école élémentaire des Valendons,
à Dijon :

Famida Abdou, Kawthar Bargaoui, Hanna Benkhedda,
Valentin Carminati, Doriane Clerc, Léna Dazy, Yanis Ducret,
Léa Eiler, Bastien Foucherot, Amandine Frigere, Alexis
Gagnard, Romane Girault, Justine Guichard, Mona Harchal,
Driss Idrissi, Lucas Lanaud, Darine Medraoua, Nassima
Metssitane, Raphaël Morais, Argan Naguet, Jeanne Ollat,
Ange Owoundi, Paul Richard, Thomas Romero, Joah Soleyán,
Liza Zahedi & leur maître Laurent Femenias

La classe de CM1-CM2 de l'école des Cèdres, à Quetigny:

Amine Aït Bellahcen, Florian Boudier, Chloé Cerdeira,
Baptiste Demmer, Ilona Drut, Selma Errachidi Alaoui, Riad
Es Sabbani, Chloé Fournier, Loïc Gergaud, Mathis Grimoldi,
Amina Hammani, Marie Herrmann, Hannah Heulin, Hugo
Hoareau, Ihssane Khomri, Sheryline Lamboley, Mathéo
Lemonnier, Laurent Nou, Romain Orts, Marouane Ouarki,
Ibtisème Radja, Valentin Skowronek, Mehdi Talhaoui, Marius
Truan, Annabelle Vervoux, Alizée Viaud Vives & leur maître
Pascal Marchand

Merci à Fabien Romain, EVS à l'école des Valendons, pour la
maquette de la couverture

© Classe de CM1-CM2 de l'école des Cèdres, Quetigny
et classe de CM1-CM2 de l'école des Valendons, Dijon

Juin 2014

<http://www.ecolelescedresquetigny.com/>



Dans un village isolé se trouve une maison que la légende dit hantée ! Mais Sarah, Elias et leurs parents vont tout de même décider de s'y installer, ignorant les craintes des habitants de la région.

Dans le jardin, un grand chêne, dans lequel vit un aigle, semble cacher bien des mystères...

